

Muna Kalati

LE MAGASIN LITTÉRAIRE POUR LA JEUNESSE CAMEROUNAISE ET AFRICAINE

N°3 / Avril à Juin 2019

Littérature jeunesse et citoyenneté : Comment le livre inculque les valeurs citoyennes aux jeunes



REVUE DES LIVRES

Nzié et le Lion

INTERVIEW DU MOIS

Reading Classrooms

FOCUS

Comment être un bon citoyen à
travers la littérature de jeunesse.

CRÉATION LITTÉRAIRE

Conte : Ntohtchou et les sorciers
(Suite et fin)

POÈME

Je ne suis pas normal

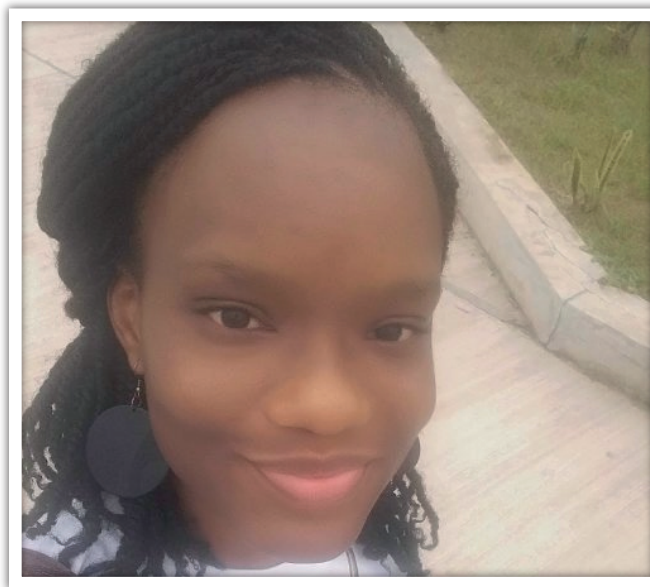
SOMMAIRE

3 Note éditoriale

Comment le livre inculque
les valeurs citoyennes aux jeunes ?



4 NEWS



6 INTERVIEW

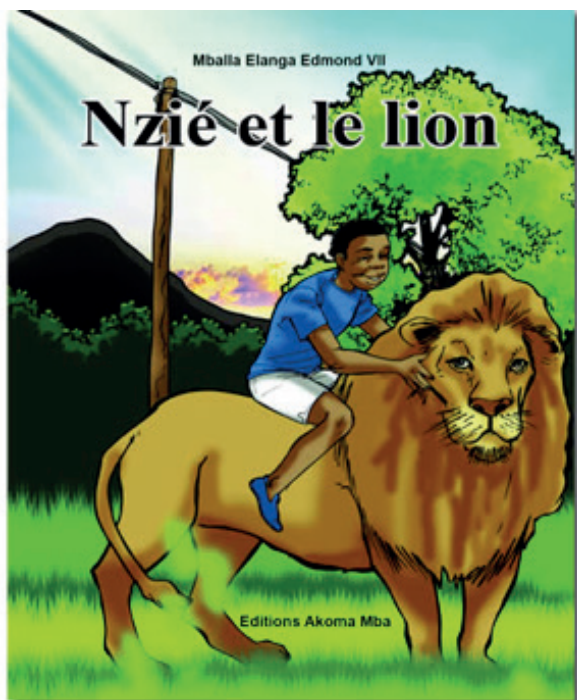
Danièle Magatsing



Focus

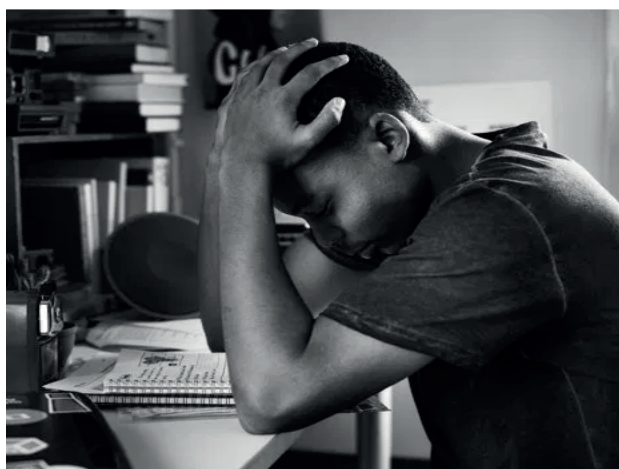
Comment être un bon citoyen
à travers la littérature de jeunesse

8



10 Revue

11 Analyse sur la thématique du mois



Création - Conte 14 Ntohtchou et les sorciers



Comité éditorial MUNA KALATI

Directrice de Publication :
Guinaelle KENGNE

Rédacteur en Chef :
Christian ELONGUÉ

Rédaction :
Chritian ELONGUÉ,
Narcisse FOMEKONG,
Guinaelle KENGNE,
Herman Labou,
Franklin TOMBÉ,
Guetchuechi Gaetan.

Infographie et Mtg. :

Mond bio

Tél. : 00237 697 8743 64
00233 55 015 75 72
info@munakalati.org

<https://www.facebook.com/children-bookcameroon/>

www.munakalati.org

Disponible en ligne à **500 FCFA**
Prix CEMAC & CDEAO **1000 FCFA**

Littérature de jeunesse et citoyenneté : Comment le livre inculque les valeurs citoyennes aux jeunes ?



par **Guinaelle Kengne**
Directrice de Publication

obstacles et opportunités de l'éducation citoyenne des jeunes à travers le livre jeunesse.

Les premières pages de ce numéro vous présentent l'actualité sur le livre de jeunesse en Afrique et des initiatives culturelles et artistiques sur la lecture, de part et d'autres du continent. En Côte d'Ivoire, des résolutions sont prises pour renforcer le taux de lecture chez les jeunes filles. Au Nigeria, une application numérique Okada Books, développée par Okechukwu Ofili qui entend faciliter l'accès aux livres et albums

illustrés pour la jeunesse.

L'interview spéciale a été réalisée avec Danièle Magatsing, une jeune camerounaise, fondatrice de l'association Reading Classrooms qui facilite l'accès au livre et à la lecture dans les écoles. L'article central de ce numéro démontre comment le livre contribue activement à l'inculcation des valeurs civiques et patriotiques chez les jeunes. La note critique de l'album Nzié et le lion de Mbala Elanga Edmond VII illustre ainsi les notions de respect et d'obéissance aux parents.

Descartes affirmait que le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. Toutefois, le partage de ces valeurs demeure un processus et dépend des espaces, des croyances, des appartenances culturelles, des âges et des supports de diffusion. L'éducation à la citoyenneté via la littérature de jeunesse serait un moyen d'aiguiser le regard de l'enfant sur le monde, sur les autres et sur lui-même. Mais comment ? Comment inculquer les valeurs citoyennes aux jeunes par un canal qui leur est de moins en moins familier : le livre. C'est comme donner une liasse de billets à un nouveau né, car ce dernier ne connaît ni l'utilité ni comment s'en servir. Voilà les interrogations au fondement de l'argumentaire de ce troisième numéro ! Nous nous explorons les

Dans les analyses, il ressort que l'identité et même la destinée d'un enfant peut dépendre du genre d'activités qu'il mène et même de la qualité des livres qu'il lit.

Dis-moi quel livre lit ton enfant, je te dirai quel citoyen il est et sera.

Il demeure indispensable dès lors que éducateurs, parents et enfants jouent chacun leur partition. Muna Kalati entend combler, progressivement mais sûrement ce déficit de lecteurs passionnés. Rejoignez-nous

si vous aimeriez contribuer à cette aventure à travers vos articles, notes de lecture ou recommandations pour la promotion de la littérature d'enfance et de jeunesse en Afrique.

@BIDI@N.NET

Anges Felix N'Dakpri

Président de l'association des éditeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI)

<http://www.faapa.info/blog/les-primés-du-festival-afrique-a-livre-ouvert-recoivent-des-cheques/>

Le président de l'association des éditeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI), Anges Felix N'Dakpri a offert des chèques d'une valeur de 170.000 FCFA, aux primés du festival Afrique À livre ouvert (FAALO), pour promouvoir la lecture auprès des jeunes filles. Pour le parrain de la troisième édition du FAALO, ces chèques visent à encourager les jeunes filles primées à s'adonner à la

lecture. « Les chèques vont leur donner accès à tous les produits littéraires (romans, bandes dessinées, livres) disponibles à la 11e édition du Salon international du livre d'Abidjan (SILA) qui aura lieu du 15 au 19 mai, au palais de la culture d'Abidjan, autour du thème « Le livre, mon compagnon au quotidien » », a-t-il expliqué.

"Thoko Vuka! Thoko Muka!" is the Children's Book Helping Zimbabweans Preserve their Native Languages

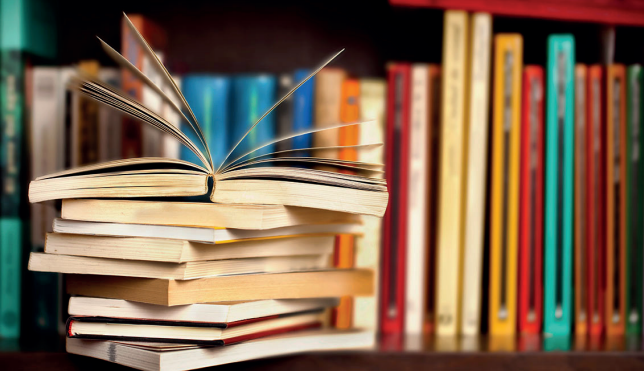


"Thoko Vuka! Thoko Muka!" is the Children's Book Helping Zimbabweans Preserve their Native Languages

Thoko Vuka! Thoko Muka! is written in both of Zimbabwe's widely spoken languages—Ndebele and Shona. It is particularly important for Zimbabweans living in the diaspora and often have a difficult time keeping their children rooted in their Zimbabwean heritage, especially when their kids are born outside of the country. When her nephews and nieces were born,

Nomusa Ndebele was eager to purchase them books that would teach them their native tongue and culture. But she struggled to find many children's books in indigenous language and the ones she could find were Eurocentric books whose images, characters and languages did not reflect the realities of her nieces and nephews. It was that experience that led her to establishing the media and entertainment company called saanrize. Order the book or request that it be printed in your own language here.

<https://www.okayafrica.com/thoko-vuka-thoko-muka-childrens-book-preserving-zimbabwean-languages/>



Zimbabwe Book Industry Forgot Children's Book Day

The fact that close to all literary stakeholders from the whole entourage of the Zimbabwe book industry forgot that, or rather took it for granted that there was going to be the celebration of the International Children's Book Day is reason enough to raise concern that the state of the reading and writing for children is not being put on its rightful place. Every April 2 marks the commemoration of the International Children's Book Day, an event supported by the International Board on Books for Young People (IBBY). It is clear that not much promotion and sponsorship comes to this end, and no wonder the day was missed or passed unheralded.

Whether it's money that makes the difference, it remains quite certain that on the level of prioritisation, literature is not way up the ladder.

Okada Books



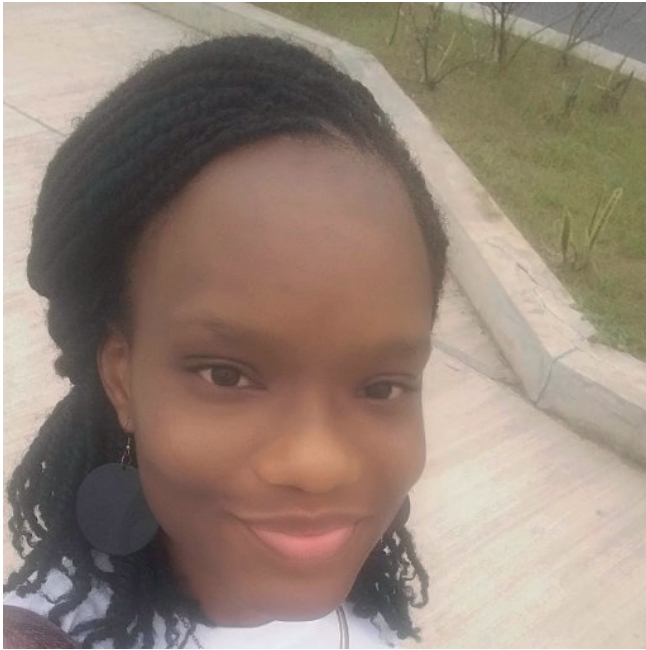
Today Muna Kalati Team is introducing you to OkadaBooks, an Android application and online platform for publishing and reading books electronically. It was founded by author and engineer OkechukwuOfili and won mobile service provider MTN Nigeria's App of the Year Award (2013) in the category 'Best Overall App'. OkadaBooks offer their users more than 220,000 titles which have been downloaded more than one million times. OkadaBooks' content ranges from novels and poetry to contemporary African comics, self-help literature and children's literature.

How do you pay for books you download on OkadaBooks? First you don't need a bank account or a bank card to pay. "You simply buy the airtime (or recharge card as it is popularly called in Nigeria) and load the pins on the platform. It is like entering your card number and it is fast. Authors get paid 70 per cent on each sale while OkadaBooks automatically remits 30 per cent. If you are in Nigeria, you'll be paid in Nigerian Naira. International authors get paid via PayPal.

Danièle Magatsing

Fondatrice Association Reading Classrooms

Propos recueillis par Guinaelle Kengne



Danièle Magatsing a fondé il y a deux ans, l'Association Reading Classrooms, un projet-jeune de promotion de l'éducation par la lecture. Avec sa petite team de passionnés et de bénévoles, Reading Classrooms anime continuellement des ateliers de lecture et des activités littéraires et éducatifs dans la ville de Douala. Guinaelle Stéphanie Kengne a rencontré madame la présidente qui s'apprête à lancer les activités de cette nouvelle année avec les élèves de la ville de Douala.

Danièle Magatsing, quel parcours vous a conduit à la création de Reading Classrooms ?

En 2015, je marchais avec un ami à AKWA, en face de ARNO et nous avons croisé un grand frère. Dans la conversation il a dit : Ah mais vous savez ça va faire 10 ans que j'ai eu mon BACC. Cette phrase a réveillé quelque chose en moi. Je me suis demandé : Ah mais ça va bientôt faire 5 ans pour moi qu'est-ce que j'ai fait ? En étudiant un peu la question de la lecture au Cameroun ou plus largement en Afrique, le problème m'est apparu tant dans l'accès au livre mais surtout un désintéressement sur ce sujet. Lire ? Pourquoi ? Comment ? NON c'est ennuyeux ! Alors je me suis rappelé tout ce que j'ai moi-même vécu enfant en lisant et je me suis dit c'est par là qu'il faut commencer. Redonner goût à la lecture. Là, j'ai imaginé le Concours de lecture qui est notre première activité.

Pourquoi Reading Classrooms ? Quelle urgence ?

Pour agir dans les écoles, la première directrice à qui nous avons présenté l'idée nous a prévenu qu'il faut un cadre légal. Celui qui se prêtait le mieux à notre action était l'association. Voilà donc comment est née l'association Reading Classrooms pour la promotion de la lecture. J'ai beaucoup bataillé pour faire un premier pas dans cette aventure en 2016, parce que cette année représen-

tait mes 5 ans après le BACC. Je voulais pouvoir être fière de mon quinquennat post BACC (rires). Au-delà de cet aspect, la lecture est une activité dont les bienfaits ne sont plus à démontrer. En effet, de nombreuses études donnent les effets de la lecture sur les individus comme étant : une plus grande capacité de concentration, la détente, le développement de l'empathie, une meilleure connaissance de soi ...

Dans le contexte africain, la lecture s'avère très importante vu le niveau de développement de nos pays. Lire donne accès à l'information qui est la première source de la réflexion qui mène au changement.

Le Cameroun regorge d'un potentiel immense qui ne sert pas encore entièrement le bien-être de sa population. Le champ de possible est encore très grand ici mais dans l'esprit de la plupart des camerounais, le changement n'est plus possible. Les livres sont le premier siège des connaissances à acquérir pour changer notre situation mais aussi une source d'espoir, un moyen de réhabiliter notre confiance en nos capacités.

La lecture se profile donc comme un levier pour affermir la jeunesse devant les défis qui l'attendent mais aussi, pour activer l'engagement citoyen chez ceux qui constitueront demain notre société.

Nous avons réfléchi à la meilleure manière de changer le rapport à la lecture et il s'avère que les enfants sont les plus ouverts au changement et généralement, ce qui a pris une

bonne racine à cet âge ne disparaît pas. En outre, toucher un enfant à l'école primaire c'est indirectement toucher les parents car ils sont plus impliqués à cet âge-là qu'au secondaire. C'est comme ça que nous avons constitué notre cible et débuté nos activités.

Comment fonctionne une association de promotion de la lecture dans une ville comme Douala ?

Le contexte de la ville de Douala est celui d'un environnement où il y a peu de structures locales engagées pour la promotion de la lecture contrairement à

YAOUNDE où nous avons le CLAC à Mimboman, plusieurs associations littéraires et centres culturels.

Alors on va dire que nous sommes un peu avant-gardistes dans la ville avec nos activités. C'est donc en mode expérimentation que nous fonctionnons. Nous découvrons les besoins et les difficultés des camerounais au fil des activités tout en peaufinant la meilleure offre qui leur permettra de kiffer la lecture comme on dit chez les jeunes.

Vous organisez des concours de lecture, des ateliers de lectures pour enfants et d'autres rencontres littéraires. Comment sont financés ces différents projets au cours de l'année ?

Notre financement provient jusqu'à ce jour de dons de camerounais généreux ayant compris l'importance de la

lecture et qui nous font confiance. Nous les appelons affectueusement des *believers* car ils croient en ce projet. Ils y mettent du leur. Les animateurs qui nous accompagnent sont tous bénévoles.

Du côté de l'équipe en charge, nous devons faire preuve d'ingéniosité pour utiliser de manière optimale les petites sommes que nous recevons afin que ceux-ci soient fiers. Ceci passe par la recherche active du soutien en nature, de l'ingéniosité pour optimiser nos ressources et prioriser nos investissements.

Cependant, dans le cadre de l'extension de notre idée, nous rencontrons aujourd'hui des difficultés à trouver des ressources humaines qui partagent la vision et ont du temps à y consacrer. C'est pourquoi nous avons lancé récemment un programme de stage universitaire afin d'attirer les jeunes dynamiques pour développer notre spectre d'action. Nous restons ouverts aussi aux professionnels qui souhaitent s'engager dans la démarche.

Madame la présidente, les fruits actuels de ce travail de bénévole...

Au-delà de ce qu'on peut se dire que le travail de bénévole est inutile et prends beaucoup de temps, je m'enrichis chaque jour de compétences : faire confiance, Recruter et Manager une équipe, organiser des campagnes de financement etc.

Votre fond de bibliothèque est surtout constitué de livres africains, que vous lisez vous-même avez beaucoup de plaisir avant de les partager avec votre cible...D'après vous, existe-t-il un bon ou de mauvais livres pour enfants ?

Je réponds un petit oui à cette question mais en réalité c'est un non. Le livre est un moyen de véhiculer un message. Ainsi, en fonction du message à faire passer vous pouvez considérer un livre bon ou mauvais. Les européens dans leur mission de domination sont passés par le livre. Ces manuels et ouvrages qui présentent l'africain comme un être qui a été civilisé, qui n'arrive pas à se gérer, qui a besoin de l'assistance d'une métropole et j'en passe. Dans cette visée, ils font lire des livres particuliers à leurs enfants et aux nôtres.

De même si nous voulons passer un message à notre jeunesse, nous devons choisir soigneusement les idées que nous véhiculons au travers des livres. Si nous voulons qu'ils envisagent l'écriture, le graphisme ou l'édition comme un métier, nous devons leur montrer des exemples

palpables autour d'eux qui montrent que c'est possible. Si nous voulons qu'ils soient capables d'innovations technologiques, d'intégrité, fiers de ce qu'ils sont nous devons leur montrer notre histoire, les innovations importantes dont leurs semblables ont été à l'origine pour les valoriser, réhabiliter leur estime personnelle... et ainsi de suite.

Toutefois en grandissant, tout livre est bon à lire car on a un esprit critique aiguisé. Lorsque l'identité est déjà formée, on peut se permettre de voir comment d'autres pensent. Chez les enfants, nous sommes garants des messages à passer car nous formons leur identité. Voici la première raison pour laquelle nous choisissons les livres africains.

Ces livres permettent également une identification plus facile pour les enfants ce qui leur permet d'entrer plus facilement dans les histoires comparativement à une histoire de fermier irlandais blotti contre le feu pendant l'hiver.

De plus, l'édition africaine peine à décoller en local parce que son marché est encore restreint et pourtant nous avons un bon nombre d'auteurs africains. En consommant les productions d'auteurs africains, nous créons un marché africain du livre qui peut si nous atteignons la taille critique pousser à développer l'édition sur le continent. Développer l'édition créera des emplois et de la richesse sur notre continent et tous les effets économiques positifs pour le continent. L'Afrique qui gagne c'est tout ça : les industries, les livres, et etc... Un enfant qui lit est un adulte qui pense.

Lorsque vous observez le travail que vous effectué ces dernières années au sein de l'association Reading Classrooms, vous comprenez peut-être, plus que les autres, pourquoi les enfants ne lisent plus...

Tout simplement parce que personne ne leur donne envie ni ne les entraîne à lire. L'école fait un travail majeur certes mais n'a pas toutes les clés en main pour développer cette aptitude.

Comment se fait la sélection des livres que vous achetez pour vos ateliers ?

La sélection des livres se fait très simplement. Le message à passer est celui de la revalorisation, confiance en soi, passer un bon moment mais surtout développer une intégrité morale en chacun de ces enfants. Le filtre est à plusieurs niveaux : Auteur africain - Editeur africain - Contexte africain - Leçon ou morale de

l'histoire.

Lorsque nous n'arrivons pas à trouver tout ce dont nous avons besoin, le critère sur la morale de l'histoire est celui qu'on applique sur les ouvrages étrangers. Nous passons en revue les ouvrages avant de les acheter.

Quelle est la part, dans le fond de livres Reading Classrooms, du livre édité au Cameroun ?

Le livre édité au Cameroun devrait entrer chez Reading Classrooms cette année 2019 seulement. Précédemment, nous avons utilisé beaucoup d'auteurs africains publiés à l'étranger. Le plus difficile avec la démarche est que peu d'auteurs africains écrivent pour les enfants. Ils sont plus prolifiques à partir de l'adolescence et l'âge adulte.

Votre association est basée à Douala et ne travaille qu'avec le public de Douala. Y a-t-il une explication à cela ?

Tout simplement le fait que nos ressources financières sont encore limitées pour l'instant. Donnez-nous immédiatement 50 millions comme on voit dans certains dons d'organismes et nous pourrions organiser une campagne nationale de promotion de la lecture auprès des enfants. Rires. Notre ambition est d'élaborer et mettre en place un programme national de promotion de la lecture qui se déclinera suivant plusieurs axes : animations régulières dans les écoles publiques et privées, ouverture d'une chaîne de bibliothèques dans le pays, organisation d'évènement valorisant et attendus autour du livre.

Madame la présidente, quels sont les projets imminents de Reading Classrooms ?

Pour l'année 2019, le projet phare est le concours de lecture 3e édition avec 420 enfants. Nous avons déjà commencé à nous y préparer. Ensuite, nous abordons un stade décisif de notre évolution c'est celui de l'agrandissement de notre champ d'action. Ceci demande des ressources humaines pour le piloter mais aussi des sources de financements pérennes pour l'association.

Ensuite, nous travaillons à la mise en place d'un espace lecture dans la ville de Douala et développons notre collaboration avec les acteurs du domaine pour proposer des programmes de qualité et créer une synergie forte autour du livre ; notamment le festival MBOA BD, les maisons d'éditions et les missions internationales de promotion du livre installées au Cameroun.

Comment être un bon citoyen à travers la littérature de jeunesse

Par Guinaelle Kengne



Rapport citoyenneté et littérature de jeunesse

C'est quoi être citoyen ? N'est-ce pas le fait d'appartenir à une cité, de jouir des droits et des devoirs établis par la cité, ou mieux le fait pour un individu de participer de façon active à la vie de la cité ? Si tel est le cas comment être donc un bon citoyen si on ne lit pas ce qui est dit sur la cité ? si on ne connaît pas les exigences de la vie d'un bon citoyen, ou encore si on ne participe pas de manière efficace à l'évolution de la cité ?

La littérature de jeunesse a été bien définie dans le premier magazine « Muna kalati ». Celle-ci est un véritable enseignant, porteur de plusieurs valeurs en l'occurrence, celle de l'identité. Le citoyen dispose d'une identité à laquelle il doit se référer. L'identité est l'ensemble des traits caractéristiques d'une société ou d'un individu. C'est encore un état de la personne à un moment donné de son existence et cela se construit depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Quel rôle peut jouer la littérature de jeunesse dans la vie du citoyen ?

Littérature de jeunesse au cœur de l'éducation civique en milieu scolaire

L'une des spécificités reconnues de la littérature de jeunesse est la construction du sens à partir de l'expression graphique et des images. Dans le système anglo-saxon au Cameroun par exemple, les élèves à partir de la 2nde ou si on veut, à partir de la Form 5 sont appelés dans le cadre de l'exercice portant sur l'expression écrite ou le « essay writing », à raconter une histoire à partir d'une ou de plusieurs images. Cet exercice a l'air banal et vide, pourtant il n'en est rien de

tout cela. C'est un exercice multidimensionnel qui développe non seulement l'imaginaire mais aussi le sens de la déduction et de la créativité. La présence d'images donne au lecteur la possibilité de nourrir son imaginaire, de se retrouver dans la vie quotidienne ou mieux la vie de la cité vue que nous parlons de citoyenneté. L'élève s'identifie, se met à la place d'un personnage car la vie de la cité se fait voir dans la littérature de jeunesse Africaine précisément « camerounaise » avec des thématiques familières, des espaces et des noms des personnages connus. Ainsi même sans le savoir parfois la littérature de jeunesse participe à l'éducation du citoyen dans le milieu scolaire. La question est de savoir comment ou par quel moyen ?

Quand le livre de jeunesse illustre des repères civiques

Dans la quête d'une identité « Africaine », les auteurs illustrateurs Africains, mettent tout en jeu pour que le lecteur se retrouve, reconnaisse l'environnement, les objets, s'identifie aux personnages. C'est ainsi que les auteurs illustrateurs ont pour objectif comme le dit Vincent Nomo :

De réaliser non pas des livres pour enfants africains, mais plutôt des livres africains pour enfants. Des livres avec des histoires africaines. Des livres destinés à l'éveil et à l'apprentissage de la lecture. Les albums camerounais sont conçus sur le principe de la reconnaissance et non de l'imagination, car l'enfant doit reconnaître les objets qui sont dans le dessin, et pouvoir les appeler par leur nom et, à partir des éléments qu'il connaît, construire son histoire s'il ne

peut pas lire celle de l'auteur. L'imagination intervient après la reconnaissance. Il est par conséquent évident qu'une histoire d'ours ou de neige n'est pas adaptée pour le petit Africain.

L'identité qui est un élément socioculturel, fait partir des enjeux pour amener et encourager les enfants à la lecture. Plus celui-ci se reconnaît plus il cherche à aller en profondeur et à manier son imagination pour et par des lectures plurielles. C'est donc à la période de l'enfance que l'identité se construit, l'enfant cherche à ressembler aux héros de ses livres, c'est ce que Malek Chebel nomme « L'anamorphe », faisant référence à la ressemblance. En effet pour cet anthropologue, dès son plus jeune âge, l'enfant est à la quête d'un modèle de ressemblance, le plus souvent un héros de livre, de film, une star de musique etc. Le souci des auteurs illustrateurs est donc de permettre à l'enfant de s'identifier à ces héros pour devenir un bon citoyen dans la société. Tout Ceci n'est possible que si l'on détient un certain nombre de ressources didactiques.

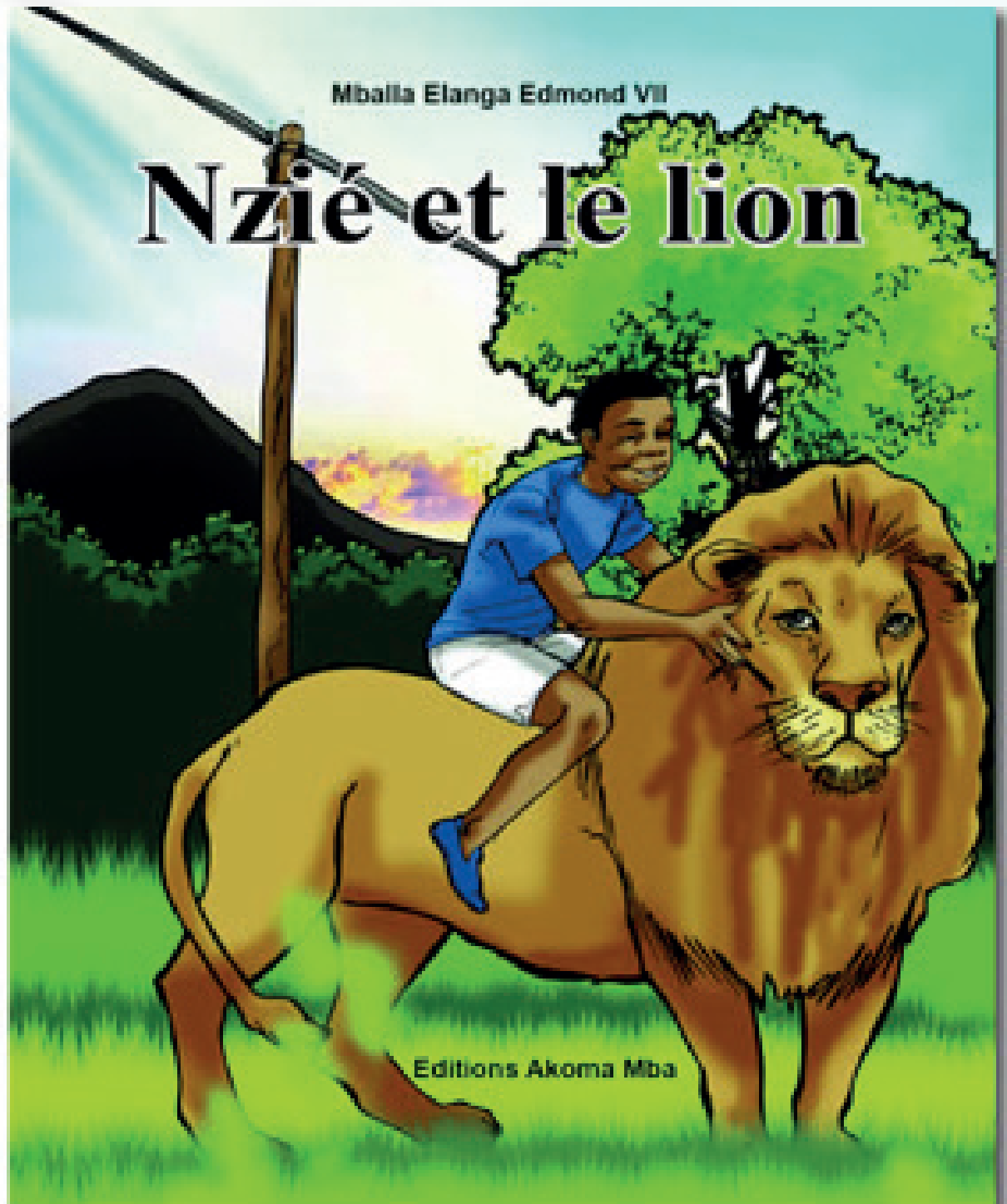
Pour une densification des ressources didactiques pour la citoyenneté

Peut-être il serait temps dans le cadre des manuels scolaires notamment dans le cadre du cours d'Education à la Citoyenneté et à la Morale d'intégrer les livres de jeunesse, véritable outil de transmission, qui développe des thématiques pratiques et transmet le message en se basant sur des faits réels que le jeune

lecteur identifie rapidement par le biais des images. Un citoyen ne doit pas vivre en marge de la cité : il doit la connaître, se familiariser à ses valeurs, ses richesses et son organisation. Connaître sa cité passe également par ce qui est écrit dans les livres. Dans le Secret de Bomba par exemple, « Bomba » finira par être un travailleur indépendant, « Nzié » dans Nzié et le lion, trouvera meilleure activité de distraction : la lecture des albums de jeunesse, autant d'exemples à prendre, même au niveau des parents, s'identifiant aux modèles de familles de ces albums, ils comprendraient l'importance de vivre en famille, de travailler en équipe, l'utilité de leur présence dans la vie de leurs enfants comme conseillers tolérants, patients etc.

Tout compte fait, littérature de jeunesse et citoyenneté sont deux concepts liés de par leur but éducatif, il est possible d'éduquer un enfant en se servant d'une part de la littérature de jeunesse qui serait dans une certaine mesure un prétexte pour certains auteurs d'ouvrir les yeux et la curiosité du lecteur sur les réalités sociales. De par mon expérience personnelle, le livre de Vincent Nomo intitulé le Vieux Char m'a enseigné qu'il était possible de transformer une arme de guerre en arme de paix et d'en faire un moyen de vivre ensemble. Mais pour que tout ceci soit faisable, il faut une conscience de la part des parents (acheteurs de livres) pour donner l'occasion aux enfants de grandir dans la lecture en fonction des âges et de leur environnement de vie.





Publié en 2016 aux éditions Akoma Mba, l'œuvre de Mballa Elanga Edmond VII (directeur du livre au Cameroun) nous présente une histoire qui se déroule dans le village de Nkol-Ns'oh. Pendant les vacances, le petit Nzié personnage principal très turbulent décide de grimper les arbres fruitiers malgré les multiples mises en garde de sa maman et des aînés. Il finira par tomber de l'arbre : heureusement plus de peur que de mal, le petit n'est pas blessé. Honteux, il est obligé de se réfugier devant la télévision, il se demande s'il peut lire et visionner en même temps. Chose faite, quelque temps après il est emporté par un profond sommeil qui le dirige dans la forêt avec des animaux sauvages. Pris de panique, Nzie va

tenter de fuir mais le Lion va le rattraper, plutôt gentil contrairement à ce que pensait Nzié de ce qu'il avait lu dans les livres. C'est ainsi qu'ils devinrent amis. Quelques temps, Nzié va se réveiller de son rêve un peu triste de la fin de cette belle aventure mais en même temps content de ce qu'il a appris avec son ami le Lion par exemple : la beauté de la forêt et ses facilités, l'histoire des cours d'eau bruisant comme de la musique, et également qu'il existe des colonies d'animaux vivant dans la joie et le bonheur. Cet album dans un vocabulaire assez simple met en scène l'obéissance et le respect aux parents, le choix des activités à mener pendant les vacances, l'amour pour la lecture des albums par les enfants.



Dis-moi quel livre lit ton enfant, je te dirai quel citoyen il sera

par Gaëtan GUETCHUECHI

La littérature destinée aux jeunes enfants a plusieurs avantages pour eux. Elle peut tout autant faire naître en eux une conscience politique que leur inspirer le désir constant de créer. On se plaint de ce que les jeunes en Afrique et même les personnes adultes ne s'intéressent pas à la politique. Dit-on souvent l'enfant est le père de l'adulte. En effet, la raison peut se trouver dans le fait que l'enfant n'a pas été habitué à la chose politique, pas forcément dans la réalité mais au moins de par ses lectures. S'il ne lit pas des contes, historiettes, devinettes et les comptines pour être exposé et avoir une connaissance, même générale de la gestion des affaires ou du leadership, comment voulez-vous qu'il s'intéresse à cela plus tard ?

Signalons que la conscience politique dont nous traitons est celle qui concerne le désir de participer à la gestion des affaires du groupe. Élire ses dirigeants, payer ses impôts, s'acquitter des tâches liées au respect des symboles de l'État... On présente dans les récits de la vie de Soundiata Keita qu'il a été l'un des meilleurs rois d'Afrique. Pour avoir construit une armée forte, donné à manger aux siens, bref gérer son peuple avec intelligence. L'Épopée mandingue de Djibril Niane est un récit où l'enfant peut se faire l'imaginaire de protecteur des siens par la prise en main et ce, honnêtement et courageusement, des choses de sa cité donc voir comment on fait de la politique.

S'il lui était permis de lire ou d'écouter les récits épiques des siens, il se construira un imaginaire approprié et adapté à la situation de son terroir. Ce qui est susceptible de l'amener à se projeter sur le plan du leadership. Ce cas de figure est observable dans Kirikou, récit ouest-africain repris en dessin animé au cinéma. Soucieux du bien-être de son peuple dominé par une méchante sorcière, il monte une stratégie pour résoudre le problème. Cela consiste pour Kirikou à contourner les plans de la sorcière en mettant en place une méthode personnelle, bâtie sur une véritable technique d'infiltration. Tout comme dans la guerre. Il lobe la vigilance des soldats de la sorcière. Il viendra à bout de cette dernière par ces tactiques.

Dans La Belle histoire de Leuk-le-lièvre de L S Senghor et Abdoulaye Sadj, il est question d'un lièvre qui parvient toujours à trouver la faille pour poursuivre ses aventures malgré les multiples obstacles. C'est par un esprit de créativité toujours en éveil qu'il parvient, dans ses aventures, à triompher de ses adversaires. Si les aventures victorieuses de Kirikou et de Leuk le lièvre sont lues par un enfant, il est à parier qu'elles contribueraient à forger en lui un esprit de créativité pour toujours trouver une solution à ses problèmes. Le citoyen de demain, responsable, créatif et patriote que nous recherchons doit être le lecteur invétéré des contes et épopées d'Afrique aujourd'hui.

Si le livre jeunesse est une pirogue, alors l'illustration est la pagaie

par Narcisse FOMEKONG

Trois étapes vers la construction d'une identité nationale à travers le livre de jeunesse.

La littérature de jeunesse a le mérite de ne pas seulement peindre une époque passée ou présente, mais aussi de contribuer à la construction des citoyens du futur. Par ricochet, elle est le canal idéal par lequel une identité nationale peut être construite.

1. Un constat alarmant

Plusieurs villes camerounaises sont en proie à des violences depuis plusieurs mois déjà. Outre cela, les dernières élections présidentielles ont levé le voile sur un fléau qui gangrène la société camerounaise : le tribalisme. On ne saurait du jour au lendemain éradiquer un phénomène pareil, on ne saurait non plus avoir la prétention même de l'éradiquer, néanmoins, il peut être réduit à sa simple expression. C'est-à-dire, devenir un phénomène marginal. Cela dit, on ne peut pas se limiter aux campagnes de sensibilisation ou à l'imposition des lois car, c'est un problème lié à l'éducation que les uns et les autres reçoivent aussi bien au niveau de la cellule familiale qu'au niveau des institutions étatiques (école, centre de formation...).

Pour réduire l'antisémitisme ou pour réconcilier les populations rwandaises, pour ne citer que ces cas, il a fallu revenir à la base pour revoir le système éducatif. En effet, les problèmes d'identité sont des problèmes qui commencent dès le bas âge. Par le présent billet, nous menons quelques réflexions pouvant permettre de construire une identité nationale qui relègue au second plan les replis et les dénis d'identité.

Si aujourd'hui les camerounais se réclament être du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest et j'en passe, c'est parce que le système éducatif, à un moment donné, a cessé de jouer un de ses rôles majeurs : la construction d'un citoyen camerounais tout simplement. Sans vouloir être pessimiste, nous ne saurions croire que, comme un coup de baguette magique, le tribalisme va disparaître au Cameroun, cependant, avoir une vision à long terme est plus que nécessaire et cela passe par l'éducation de la jeunesse. Le livre de jeunesse peut alors être une piste de solution.

2. Des ateliers d'écriture à la réforme des curricula

Edward Saïd, en 1997, martelait dans le *Nouvel Observateur* que l'identité est le fruit d'une volonté intellectuelle. En d'autres termes, elle peut être façonnée. Le système éducatif camerounais regorge d'intellectuels qui peuvent décider du type d'identité des camerounais dans 20 voire 30 ans. Pour cela, des mesures doivent être prises dans le domaine éducatif, encore, nous nous réservons le droit de parler uniquement de la littérature de jeunesse.

a. Mise sur pied d'ateliers nationaux d'écriture.

La première mesure consiste à mettre sur pied des ateliers nationaux d'écriture. Il s'agit de sillonner les dix régions du

Cameroun dans le but d'apprendre les techniques d'écriture en général et des bandes dessinées en particulier afin de pouvoir susciter l'intérêt de ce genre auprès des jeunes camerounais. Lors de ces ateliers, les thématiques pourraient être orientées vers le vivre ensemble.

b. Valoriser la littérature jeunesse comme outil d'éducation citoyen

La deuxième mesure tient à valoriser les productions des bandes dessinées ou des livres de littérature de jeunesse qui promeuvent l'acceptation de l'autre et la diversité. La mise en œuvre de cette politique peut passer par des concours annuels qui verront la participation de plusieurs auteurs. Cette action va à coup sûr accroître la production dans le domaine. Cette production pourra présenter des héros qui vont devenir des symboles du vivre ensemble, du patriotisme ou des personnages de références : À titre d'illustration, nous avons la bande dessinée *Eto'o Fils : naissance d'un champion Tome 1*. Cette bande présente le footballeur camerounais comme une référence. Les références dont nous parlons ne devront pas seulement être celles qui incarnent la réussite, comme dans le cas de Samuel Eto'o, mais celles qui vont au-delà pour inspirer le vivre ensemble.

Le mouvement de promotion de la littérature de jeunesse comme outil d'éducation à la citoyenneté est encore timide au Cameroun. La 9ème Édition du festival Mboa BD qui s'est tenue du 28 novembre au 1er décembre 2018 s'est appesantie sur le thème : « La bande dessinée et le multiculturalisme ». Les discussions ont porté principalement sur la promotion de l'acceptation de l'autre à travers les BD. Des actions pareilles doivent se multiplier et, les concours dont nous parlons vont dans le même sens : la promotion du vivre ensemble.

c. Être à la base des consécutions futures

En ce qui concerne la troisième mesure, il faudra, à long terme, intégrer dans les curricula des programmes des écoles maternelles et des écoles primaires des œuvres issues des productions des auteurs ayant participé à ces concours et qui par la suite sont devenus des références dans le domaine. Ainsi, non seulement cela motivera d'autres jeunes auteurs à cultiver ce genre, mais aussi à fonder le type de camerounais dont le pays a besoin : un afropolitain. C'est-à-dire, un camerounais qui se sent chez lui partout où il se trouve au Cameroun et même à l'étranger.

Si ce travail n'est pas fait à la base, les années à venir risquent d'être plus sombres. La littérature de jeunesse ou mieux l'éducation à travers la littérature de jeunesse n'est qu'une partie des solutions à considérer mais très importante. Car, l'intellectuel ou le citoyen camerounais de demain a été l'apprenant d'hier ou est celui d'aujourd'hui.

Quelles sont les principales raisons pour lesquelles **peu d'Africains lisent**

par **Christian Elongué**

Il est assez difficile de répondre véritablement à cette question. Les facteurs ou raisons, pour lesquelles l'intérêt pour la lecture est faible ou inexistant chez certains jeunes camerounais, varient. Ces facteurs peuvent être économiques, biologiques, politiques ou sociaux mais nous n'évoquerons que les grandes lignes transversales, notamment :

La faible accessibilité au livre jeunesse.

C'est assez paradoxal, mais ce n'est qu'en Afrique où le livre africain est une denrée rare alors que celui d'Ailleurs fourmille. Trouver des livres africains pour la jeunesse (Bande dessinée, Album, roman jeunesse...) c'est comme fouiller dans une botte de foin. Et si vous parvenez à en dénicher, le cout, parfois exorbitant, désarme les plus grandes volontés. Le constat est clair : le livre produit en Afrique est généralement plus cher que celui importé.

Peu ou prou d'activités de médiations autour du livre.

Les activités de médiation, peu nombreuses et parfois mal exercées, qui ne cadrent pas avec les pratiques contemporaines de la jeunesse. Les centres de documentation et d'animation culturelle intègrent peu ou prou le numérique dans l'offre jeunesse. Toutes les bibliothèques scolaires ne disposent point d'espace multimédia adapté aux besoins des lecteurs. Il y'a également une nécessité pour les professeurs de lire eux-mêmes les livres de jeunesse pour donner un certain goût de la lecture aux élèves. Le plus souvent, les professeurs ne connaissent pas la littérature. Or on ne peut pas amener une classe à lire si soi-même on ne fait pas le chemin.

Une offre peu variée

L'offre de lecture pour la jeunesse est faible et peu variée, allant du roman simple à la bande dessinée, en passant par la littérature classique et les ouvrages de référence. Les entretiens effectués en 2016 lors de mes recherches de thèse sur le livre jeunesse, ont révélé des besoins diversifiés en fonction du niveau de chaque catégorie de jeunes, voire de la classe sociale.

La nature ou qualité de l'offre disponible.

Comme sus-évoqué, la majorité des livres jeunesse disponible en Afrique, ou du moins au Cameroun, sont étrangers. Les Bandes Dessinées belges, françaises ou japonaises comme Zembla, Picsou, Rodéo, Dragon Ball Z, One Piece... ont contribué à la construction de mon imaginaire.

Mais cette étrangeté au niveau des contenus peut également constituer une barrière à la lecture. En effet, la lecture peut sembler une activité de peu d'intérêt pour des élèves qui ont rarement l'opportunité de s'identifier aux person-

nages. Il est possible de voir chez ces élèves un désengagement pour toutes activités associées à la littérature s'ils ne parviennent jamais à se reconnaître dans les textes qui leur ressemblent et dont les histoires reflètent leur culture et leurs expériences personnelles. Lorsqu'un jeune camerounais ou africain constate que la lecture peut apporter des réponses à des questions qu'il se pose sur la vie, cela peut accroître la motivation à s'intéresser à cette activité. La motivation est un élément déterminant pour la réussite de l'élève qui apprend à lire.

L'intérêt des jeunes camerounais pour la lecture est un facteur déterminant pour le futur de la Nation. Le livre est un outil transversal d'accès à la culture et à la connaissance, et en tant que tel, constitue un enjeu de pouvoir. Une approche holistique est fondamentale pour lutter durablement contre ce « fléau ». D'une part, le gouvernement déjà conscient de l'intérêt du livre et de la lecture, doit prioriser le secteur de l'édition jeunesse qui est essentiel dans la préparation et la mise en place des fondations. Au niveau du public, il est important de savoir que la littérature aide les enfants à se comprendre eux-mêmes et à s'ouvrir à la diversité culturelle et le rôle des parents, des enseignants et des éducateurs peut être déterminant. Ces adultes doivent être bien avisés afin de soutenir le développement de l'esprit critique des enfants dont ils ont la responsabilité. Car comme le relève Bruno Bettelheim et aussi Henriette Zoughebi : « Quel que soit leur origine, leur histoire, leur rapport à l'écriture, les parents savent que la réussite de leurs enfants passe par leur rapport à l'écrit. ». Au niveau de la société civile, Muna Kalati œuvre dans ce sens en proposant aux jeunes des repères africains de lecture et en informant ou sensibilisant les éducateurs sur les retours positifs de la littérature jeunesse.

En définitive, la littérature d'enfance et pour la jeunesse au Cameroun, est soupçonnée de n'engendrer que des productions, et non des œuvres. On la soupçonne de fonctionnalité, puisqu'elle a pour objectifs d'instruire et d'éduquer ses lecteurs. Des soupçons qui jusqu'à présent n'ont point été scientifiquement confirmés ou infirmés faute d'études statistiques sur les pratiques culturelles des jeunes camerounais. Comme nous l'avions précédemment évoqué dans cet article, il n'existe que des considérations générales sur la représentation de la lecture auprès des lecteurs. On ignore donc le profil de lecteur, les habitudes et encore moins le rôle véritable des parents dans la transmission de la lecture auprès des enfants camerounais. Un vide que Muna Kalati entend combler, progressivement mais sûrement. Rejoignez-nous si vous aimeriez contribuer à cette aventure à travers vos articles, notes de lecture ou recommandations pour la promotion de la littérature d'enfance et de jeunesse au Cameroun.

Création du mois Conte de jeunesse

par **TOMBÉ Franklin**

Ntohtchou et les sorciers

Suite & Fin



Quand un parent donne une interdiction, ce n'est ni par méchanceté ni par plaisir, mais c'est par amour pour ses enfants.

Dans la 2ème édition de MK, nous vous avons présenté la première partie du conte sur Nkontchou, cet enfant désobéissant qui n'en faisait qu'à sa tête. Et s'est aventuré en forêt sans consentement. Après les premières péripéties qui l'ont conduit à se réfugier dans un arbre, au moment où il en descendait, un couple de sorciers l'attendait au pied...

Ils l'emportèrent dans leur domicile qui se trouvait de l'autre côté de la rivière. Ils firent de lui un esclave. Chaque matin, le sorcier et sa femme allèrent à la chasse et le garçon devait laver les habits, nettoyer la maison et cuisiner pour les deux. A leur retour, le sorcier et la sorcière mangeaient toute la nourriture et après quoi, ils fouettaient Ntohtchou pendant trois heures de temps avant de dormir.

Ntohtchou était très malheureux. Un jour, la sorcière accoucha d'une petite sorcière nuisible et Ntohtchou devait aussi s'occuper d'elle en l'absence des parents sorciers. La petite sorcière pleurait tellement qu'un jour Ntohtchou la porta et alla la garder très loin dans la forêt. Puis il prit un tronc de bananier qu'il posa sous forme d'enfant ; il couvrit à l'aide de couverture et fit la banane malaxée avec la viande de rat. Au retour des sorciers, le repas était déjà servi. La femme voulu porter le bébé mais son mari l'en interdisait sous prétexte que si l'enfant ne pleure pas aujourd'hui, il faut donc qu'elle dorme assez. Les deux mangeaient en toute fierté et en s'interrogeant sur la nature de la viande. Le garçon leur dit que c'était de la viande de bœuf. Concentrés à manger et à remanger, Ntohtchou prit la fuite sans alerter personne. Lorsqu'il arriva au niveau de la rivière, il trouva plutôt un mont. Il alla au sommet de ce mont et se mit à chanter :

« Oui oui oui »

Non non non

J'ai gardé ton enfant, oui

Tu connais où elle est, non »

A la deuxième reprise, la sorcière entendit la musique et se précipita dans la chambre où elle vit son bébé mais en voulant la porter, elle se rendit à l'évidence que son enfant n'était plus là. Le couple se jeta immédiatement à la poursuite de Ntohtchou. Malgré la rapidité de ce dernier, les sorciers étaient mille fois plus rapides. Pendant que Ntohtchou courait, il vit une grand-mère, affaiblie et plantée au beau milieu de la route comme prit au piège. La pauvre femme, incarnée par l'âme de sa mère, lui fit signe de l'aider à gratter son pauvre dos qui démange. Ntohtchou hésita, regarda derrière, vit les sorciers qui amorçaient le virage à vive allure, voulu s'en fuir mais se retint et alla gratter le dos de la vieille. Lorsqu'il souleva son vêtement, il vit un dos pourri plein d'asticot.

- « Je gratte où grand-mère » demanda-t-il ;

- « Partout mon fils » répondit la vieille.

Il se mit à gratter au point où sa main fit un grand trou sur le dos de la vieille.

- « Grand-mère ! Il y'a le trou dans ton dos » dit-il en tremblant.

- « Prends tout ce que tu vois et enfui toi. Ce que tu prends en premier, tu jetteras en dernier et ce que tu prends en dernier tu jetteras en premier » dit la grand-mère.

Ntohtchou prit quelques objets magiques : l'œuf magique, le balai magique et le cageot magique. Il prit donc la fuite. Les sorciers étaient déjà si proches de lui, ils avaient déjà presque attrapé son habit lorsque Ntohtchou lança derrière lui le cageot magique. Ceci se transforma en un vaste étendu de terre couvert de tessons de bouteille. Les sorciers voulurent abandonner lorsque l'enfant se mit encore à chanter :

« Oui oui oui »

Non non non

J'ai gardé ton enfant, oui

Tu connais où elle est, non »

Enragés, les sorciers marchèrent sur les tessons de bouteille qui leur fendaient les pieds et faisaient couler du sang. Mais après quelques heures, ils retrouvèrent la terre ferme et se mirent à nouveau à courir de plus belle. Il a fallu de peu qu'ils arrêtèrent le garçon lorsqu'il lança derrière lui le balai magique. Celui-ci se transforma en une grande forêt dense. Aussi dense qu'aucune aiguille ne pouvait y pénétrer. Les sorciers voulurent abandonner lorsque le garçon se mit à nouveau à chanter :

« Oui oui oui »

Non non non

J'ai gardé ton enfant, oui

Tu connais où elle est, non »

La sorcière et son mari se transformèrent en fourmi et grimpèrent dans les arbres où ils utilisaient le feuillage pour se déplacer. Après la traversée, ils reprirent leurs formes d'origines et se lancèrent à nouveau à la poursuite de l'enfant. Ils s'étaient tellement rapprochés de lui au point où ils plongèrent pour le capturer une fois pour toute. Le garçon jeta enfin l'œuf magique qui se transforma en un grand fleuve au courant très fort. Les sorciers voulurent abandonner quand ils entendirent encore la chanson :

La sorcière se jeta dans l'eau et son mari voulant la retenir, la suivit aussi et ils furent emportés par le courant qui était très fort et violent. Avant d'être mangés par les poissons, ils se débattirent et se noyèrent.

De retour à la maison, le père de Ntohtchou l'a puni pour avoir désobéi. Son petit frère, Leghieh, a décidé de ne plus jamais désobéir ses parents de peur de tomber dans les mains des méchants, de peur d'être kidnappé. Sa défunte mère, qui s'était transformée en vieille mère, est allée sauver d'autres enfants têtus comme Ntohtchou.

Fin du Conte

Je ne suis pas normal

par Herman Labou

Père, dis-moi pourquoi je n'ai pas de
repère,
Pourquoi je suis plus bas que terre,
Pourquoi je ne respecte pas mes
frères,
Pourquoi entre nous c'est toujours la
guerre.

Qu'est ce qui a manqué dans ma
formation,
Qu'à tu fais exactement pour mon
éducation,
Dis-moi pourquoi je suis tant
dépourvu de notions ;
Pourquoi il y a toujours tant de
tensions

Je ne sais pourquoi je déteste tant la
lecture,
Au contact d'un livre, j'ai l'impression
de briser ma tête sur un mur ;
Pourquoi cela père, pourquoi ma vie
est autant nantie de fissures,
On dirait que je suis fait uniquement
de profondes blessures

Aujourd'hui ; je suis une fois de plus
en prison,
Car pour la énième fois j'ai braqué des
maisons,
Le pire est que je l'ai fait avec tant de
passion,
Dis-moi clairement père, serait-ce
cela ma mission ?

Comme d'habitude père tu gardes le
silence
Tu ne me réponds pas quand j'ai
besoin de toi,
Père dis-moi que faire de mon
ignorance,
Devrais-je continuer dans cette voie ?

Père aide-moi, fais-moi juste un signe
C'est vrai, tu es passé de vie à trépas
Mais dis-moi comment faire pour être
digne
Père aide moi à ne plus commettre des
dégâts.

par Herman Labou

Muna Kalati

LE MAGASIN LITTÉRAIRE POUR LA JEUNESSE CAMEROUNAISE ET AFRICAINE

Muna Kalati œuvre à la promotion du livre jeunesse, afin que davantage de jeunes camerounais et africains, puisse être initié à la lecture dès l'enfance. Il existe des bandes dessinées, des romans et albums écrits pour eux, mais ils n'y ont pas parfois accès car ne le savent pas. D'où l'importance de documenter et promouvoir l'existant mais aussi d'encourager la production et légitimation du livre pour la jeunesse.

Il vous est possible de participer à cette merveilleuse aventure en :

- Nous soutenant financièrement par vos dons
- Devenant contributeur pour soumettre des notes de lecture, articles, analyses...
- Soumettant vos créations : Bande dessinée, contes pour la jeunesse...
- Diffusant ce magazine à vos proches...

Retrouvez nous à : www.munakalati.org

Abonnez-vous à notre page Facebook :
<https://www.facebook.com/childrenbookcameroon/>

Vous pouvez soumettre vos articles, créations etc. en relation avec le livre jeunesse à cette adresse : info@munakalati.org

QUESTIONS BONUS DU MOIS



Donnez le titre de cinq livres de jeunesse en Afrique ainsi que le nom des auteurs.

CITATION DU MOIS

Lire depuis l'enfance est une expérience
à faire vivre à tous les enfants

Guinaelle Steph. Ken

Voir aussi

NOS PRECEDENTS NUMEROS

